



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

**Le grand désenclavement du monde, 1200-1600 / Jean-Michel Sallmann
éd. Fayard, 2011
cote : 57.800**

Cet ouvrage de synthèse n'hésite pas à brasser l'histoire du monde sur une période qui, faisant fi du clivage académique, s'étend des trois derniers siècles du Moyen-âge au premier siècle des Temps modernes, sans exclure proprement aucun espace. Les lecteurs et les étudiants français ont peu de ces travaux récents à leur disposition, soit par suite de la timidité des éditeurs, soit du fait de l'excès de scrupules qui paralyse trop d'universitaires depuis les regrettés Fernand Braudel ou Pierre Chaunu.

Pourtant, cette façon de faire est le seul moyen d'écrire une histoire qui donne un sens à la mise en contact de plus en plus fréquente de groupes humains longtemps accoutumés à vivre éloignés les uns des autres, et que l'histoire amène à partager un destin commun. C'est le sens de l'entreprise menée par Jean-Michel Sallmann, qui n'hésite pas à revendiquer une lecture du monde par grandes aires civilisationnelles inspirée du Choc des Civilisations de Samuel Huntingdon – non sans un certain courage quand on connaît les réactions hostiles, et pas toujours justifiées, à ce livre, stimulant même pour qui n'en partage pas les analyses et les conclusions.

En seize chapitres, dont le premier « *La tornade mongole* », décrit un épisode dont l'expansion a marqué la quasi-totalité de l'Ancien monde, l'auteur nous rappelle l'évolution d'une Europe devenue celle des États, renonçant définitivement à l'unité impériale de la Chrétienté, après l'échec de Charles-Quint. C'est une Europe qui fait peu à peu exploser les limites et les contraintes de la culture médiévale, avec les marins, puis les conquistadores, mais aussi avec les explorateurs de la nature, les savants et les réformateurs religieux. Face à ce petit continent en plein bouleversement, s'étend, depuis le Danube et jusqu'à la Chine du Nord, avec l'Anatolie, les plateaux persans et les steppes d'Asie centrale et orientale, un vaste espace que dominent d'abord les empires des nomades cavaliers et pasteurs, mongols ou turcomans rassemblés par Gengis-Khan, Tamerlan et leurs héritiers. Sur les débris de ces constructions éphémères se constituent par la suite trois empires musulmans (l'Empire ottoman, l'Empire persan et l'Empire moghol de l'Inde), tandis que, à cheval sur l'Europe et l'Asie, s'esquisse un quatrième empire encore dans l'enfance, la Russie. Plus à l'est, la Chine, tout en restant une des grandes puissances mondiales, se replie sur elle-même, en se maintenant dans une identité jalouse ; le Japon consolide ses structures féodales tout en conservant une forte capacité militaire. C'est aussi l'apparition, dans l'histoire européenne, de



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

l'Amérique, dont les cultures amérindiennes s'effondrent, victimes de la catastrophe démographique entraînée par la conjugaison des guerres et des épidémies.

Au total, le livre, qui met en œuvre une très large documentation, fournit au lecteur une foule de renseignements, qui vont de la biographie de grands hommes à la présentation de l'évolution des idées religieuses et philosophiques, et à la mention des progrès des sciences et des techniques (notamment celle des armes et de la navigation). Une table des matières détaillée, mais surtout un double index (personnes, peuples et dynasties, géographique), permettent de circuler facilement dans l'ouvrage. On peut se reporter aussi à de nombreuses cartes (mais on en souhaiterait encore davantage !). Le tableau qui s'en dégage n'est guère positif : les rapprochements se font le plus souvent dans la guerre et la conquête, quand ce n'est pas dans la naissance de ce qu'Emmanuel Leroy-Ladurie appelait naguère le « *marché commun des bacilles* », peste noire ou variole. Les progrès scientifiques et techniques contribuent si peu au bonheur des vivants que seule une foi laïque comparable à celle de la religion permet de croire en leur caractère bénéfique. Mais le caractère inévitable de cette évolution est bien près de ce qu'on appelle un « *sens de l'histoire* », et ce n'est pas le moindre mérite de l'ouvrage que de donner à penser que le phénomène de « *mondialisation* » ou de « *globalisation* » a de très anciennes racines.

En dépit de ses grandes qualités, le livre n'est pas sans quelques imperfections. Tout d'abord, il présente une histoire qui est souvent plus celle des États que celle des peuples. On s'en rend moins compte à propos de l'Europe, plus familière, mais la chronique des clans japonais ou des dirigeants chinois n'est pas forcément instructive. On souhaiterait parfois moins de noms et d'évènements politiques et plus de faits de culture et de civilisation, en particulier à propos de ces cultures rurales qui sont partout le cœur des sociétés de l'époque. On peut se demander aussi s'il est possible, comme le suggère l'auteur dans sa conclusion, de trouver dans une histoire qui s'arrête au XVI^e siècle des clés pour l'explication du monde actuel : si les cultures n'évoluent que très lentement, il est vrai aussi que seule la révolution industrielle et le développement mondial du capitalisme peuvent contribuer à expliquer les rapports actuels entre États, qui se fondent sur un développement des échanges des hommes, des produits et des informations comme le monde n'en a jamais connu, mais aussi sur la fin des mondes ruraux. Pour poursuivre, les lecteurs se reporteront utilement à deux synthèses non citées en bibliographie : celle de Christopher A. Bayly, *La Naissance du monde moderne (1780-1914)* in *Monde diplomatique*, éditions de l'Atelier, 2006, et à notre ouvrage, *Les Empires coloniaux dans le processus de mondialisation*, Maisonneuve et Larose, 2002, lequel sera réédité à l'automne 2012 sous le titre *Les Empires coloniaux : une histoire-monde* aux éditions du CNRS, collection Biblis.

Il reste que tous ceux qui se plongeront dans la lecture du livre riche et dense de Jean-Michel Sallmann ne devraient pas regretter le temps qu'ils y auront consacré. Il fait partie de ces livres de référence que tout historien sérieux, quelle que soit sa spécialité, se doit de posséder.

Jacques Frémeaux